

Coronavirus

Les clefs pour comprendre la poussée des théories du complot en pleine épidémie de Covid-19

Publié le 06/04/2020 à 13h26

Pendant le confinement, "les gens sont plus connectés qu'à l'habitude et l'incertitude génère une adhésion plus forte aux théories du complot", selon Rudy Reichstadt.

La peur du coronavirus et la recherche de boucs émissaires ont ouvert la voie à toutes les théories du complot.

Une récente enquête menée par l'Ifop sur le sujet interpelle : 26 % des sondés pensent que le virus a été fabriqué en laboratoire (17 % intentionnellement, 9 % accidentellement), contre toutes les évidences scientifiques qui affirment qu'il n'y a pas de manipulations humaines sur son génome et qui s'interrogent seulement sur le vecteur animal du virus, apparu comme les autres dans la nature.

Rudy Reichstadt, directeur de l'Observatoire du conspirationnisme, n'est pas surpris.

Le confinement développe l'intox ?

On s'attendait à un chiffre supérieur à 26 %. La situation est extraordinaire. Les gens sont plus connectés qu'à l'habitude et l'incertitude génère une adhésion plus forte aux théories du complot.

La vision, simpliste, selon laquelle il suffirait de neutraliser un petit groupe de personnes malveillantes pour se débarrasser du problème a quelque chose de rassurant. Et pourtant, l'origine naturelle de ce virus ne fait aucun doute.

La seule chose qui a changé par rapport à l'époque où le mal était interprété comme l'action de Satan sur la Terre, c'est qu'aujourd'hui cette « pensée magique » s'est sécularisée. On donne au Mal le visage de personnes existant réellement, en chair et en os.

C'est aussi dirigé contre les élites supposées tirer toutes les ficelles ?

Pour beaucoup de complotistes, la crise que nous traversons mettrait aux prises d'un côté « les élites », une oligarchie composée de sociopathes dont les actions ne seraient dictées que par la poursuite du profit à tout prix, et de l'autre, leurs victimes, le peuple, les « petits », qui souffrent et qui meurent.

Un philosophe comme Michel Onfray en est même à dresser des listes de personnalités qu'il qualifie d'« assassins ». Il ne s'agit plus de critiquer par exemple le gouvernement pour ses choix ou son impréparation face à la crise sanitaire, mais de l'accuser d'avoir du sang sur les mains.

Ce discours inquisiteur et populiste fait fi de la complexité de la réalité et a des effets délétères sur le débat public. Les mots ne sont jamais seulement des mots. Ils ont des conséquences, ils facilitent le consentement à la violence.

Lire la réalité en termes de « causalité diabolique », pour reprendre la formule forgée par l'historien Léon Poliakov, nous faire courir le risque de justifier des passages à l'acte criminels. Ça n'est jamais le signe d'une démocratie en bonne santé.

Quels sont les publics les plus soumis aux théories complotistes ?

La porosité à cet imaginaire conspirationniste est plus grande chez les moins de 35 ans, qui s'informent prioritairement sur les réseaux sociaux et ont été socialisés politiquement à une époque – ces vingt dernières années – où ces théories du complot ont proliféré comme rarement auparavant, notamment du fait d'Internet.

Le niveau de vie ou de diplômes entrent également en ligne de compte. Statistiquement, moins on est diplômé et plus on adhère facilement à des théories du complot.

Sur le plan des sympathies partisans, on constate que cette perméabilité au complotisme est plus importante à l'extrême-droite et à l'extrême-gauche, et généralement – même s'il y a toujours des exceptions – moindre chez les sympathisants des partis dits « de gouvernement ».

Effectivement la thèse de la fabrication en laboratoire du coronavirus est reprise par 55 % des sympathisants du RN, contre 26 % de l'ensemble des sondés...

Cela doit être mis en lien avec une rhétorique d'extrême-droite assez ancienne. Déjà, en 1987, Jean-Marie Le Pen disait ses doutes sur l'existence des chambres à gaz, expliquant qu'il n'en avait « pas vu » lui-même.

En revendiquant un « droit au doute » pour ses sympathisants sur la question de l'origine du coronavirus, Marine Le Pen se comporte de la même manière : elle fait le choix de l'ignorance afin de ménager son électorat.

Faisant cela, je crois que Marine Le Pen évite de répondre sur le fond tout en donnant sa chance à la théorie du complot. Or, ce genre d'idées flattent un imaginaire délétère pour la démocratie, il faut le rappeler.

Comment combattre la théorie du complot ?

Il faut lutter par la contre-argumentation. La loi ne suffira pas à régler le problème et il est capital de rappeler que la liberté est la liberté de croire aussi à des choses stupides ou contestables.

Les médias qui traquent les « fake news » font un travail indispensable mais, au-delà, c'est un travail inlassable d'éducation qu'il faut mener. Il en va de notre capacité à continuer à faire société et à vivre en démocratie. C'est un grand défi de civilisation auquel nous faisons face.

Source : [La Montagne](#), 6 avril 2020.